

Patrick Viveret

La colère et la joie

Pour une radicalité créatrice
et non une révolte destructrice

Les Éditions Utopia

Collection Ruptures

Le vent se lève ; il faut tenter de vivre.

Paul Valéry

*On devrait chercher un vaccin contre
la rage spécifiquement humaine car nous
sommes en pleine épidémie.*

Edgar Morin

Les Éditions Utopia

61, boulevard Mortier – 75020 Paris

contact@editions-utopia.org

www.editions-utopia.org

www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED

Distribution : DOD&Cie/Daudin

© Les Éditions Utopia, juin 2021

SOMMAIRE

Prologue.....	7
---------------	---

PREMIÈRE PARTIE

DE LA COLÈRE 17

1. Vers la guerre civile ?	19
<i>Une ligne de crête</i>	23
2. La montée de la colère	25
3. Écouter les colères	29
<i>L'autre colère</i>	31
4. La question de la désobéissance civile.....	35
5. L'humanité en métamorphose	37
<i>La question du bug humain</i>	38

DEUXIÈME PARTIE

DE LA RAGE VERS L'AMOUR, DE LA COLÈRE À LA JOIE 43

6. L'appel paradoxal.....	45
7. Amour de la vie ou pulsion mortifère ?	49

8. De la violence au conflit	57
<i>Éthique de conviction,</i>	
<i>éthique de responsabilité.....</i>	63
<i>La violence de l'État ou les limites du monopole</i>	
<i>de la violence physique légitime.....</i>	67
<i>La diversité des formes de lutte.....</i>	69
9. Transformer des ennemis en adversaires	73
10. Rendre visible et consciente la violence :	
l'exemple du risque d'hiver nucléaire	
accidentel.....	79
<i>Le risque accidentel</i>	82
11. De la rage à l'Amour	87
<i>La médiation.....</i>	89
<i>Sur l'éthique du débat.....</i>	92
– La CNV (communication non violente)	92
– La construction de désaccords féconds	94
12. Vers la Joie.....	99
<i>La joie et le tragique</i>	104
<i>Les deux formes de Joie</i>	109
<i>La stratégie du REVE.....</i>	112
Conclusion	115
ANNEXES.....	
123	
Charte de l'Archipel de l'écologie	
et des solidarités	125
Pour une démocratie convivialiste.....	131

Prologue

Le soir du lundi 2 novembre 2020, alors que des coups de feu retentissaient dans les rues de la capitale autrichienne, les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Vienne, en concert, n'ont pas cessé de jouer. Selon le *Huffington post*¹ les coups de feu ont été tirés aux abords d'une synagogue située non loin de l'Opéra de Vienne. Si bien que les spectateurs venus assister au concert ont reçu la consigne de rester confinés à l'intérieur, pour les garder en sécurité.

C'est à ce moment que les musiciens ont décidé de poursuivre leur spectacle, reprenant les instruments pour aider leur public à patienter sans céder à la panique. Si l'on en croit les images postées par une spectatrice sur twitter, l'initiative a fonctionné. Pas de cris, pas de larmes : juste la musique.

Cette scène illustre bien l'enjeu au cœur de l'avenir de nos sociétés : à terme ce qui est en jeu

1. https://www.huffingtonpost.fr/entry/attentat-de-vienne-les-musiciens-de-l-opera-continuent-de-jouer-malgré-les-tirs_fr_

c'est l'alternative entre logique de vie ou logique de mort, apprendre à nous entraider, ou nous préparer à nous entre-tuer. Mais, pour l'heure, nous sommes (encore) dans une phase intermédiaire où l'alternative se présente plutôt sous la forme : intelligence sensible ou « pandémie émotionnelle ». Nous pourrions même reprendre un terme de Wilhelm Reich réactualisé récemment par Cynthia Fleury, celui d'un risque de « peste émotionnelle »¹. Reich a utilisé ce terme dans un texte sur l'analyse caractérielle et dans son livre « La psychologie de masse du fascisme »² pour rendre compte d'un phénomène que ne comprenaient pas ses amis marxistes de l'époque : pourquoi des classes ou des catégories exploitées économiquement par le capitalisme se tournaient-elles vers le fascisme plutôt que vers le socialisme ou le communisme ? On pourrait aujourd'hui poser la même question à propos des ouvriers votant Trump aux États-Unis ou Marine Le Pen en France. Si l'on en reste à l'analyse purement rationnelle des intérêts, c'est incompréhensible. Il faut donc faire intervenir d'autres dimensions, dont celle des grandes émotions collectives. Mais la prise en compte de l'émotion a elle-même une

1. Pour Cynthia Fleury (*Ci-gît l'amer*, Gallimard 2020), Wilhelm Reich use de la notion de « peste émotionnelle », qu'elle trouve « parfaitement opérationnelle pour désigner le monde d'aujourd'hui ». www.lemonde.fr du 02/11/2020.

2. W. Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, 1970, réédition Petite bibliothèque Payot, 1998.

double face : sous sa forme positive, c'est ce que l'on peut nommer « l'intelligence émotionnelle » ou « l'intelligence sensible », celle qui, comme le disait Pascal, n'oublie pas que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » ... Et qui donc prend en compte que nous sommes autant des êtres d'instinct et d'émotion que des êtres de raison. Mais ce dernier élément, la raison justement, qui nous permet le discernement, la délibération au-delà de logiques simplificatrices de l'émotion, reste fondamental. En revanche dans la face sombre, celle de la pandémie émotionnelle, c'est le cerveau limbique qui prend le dessus et réduit tout à une alternative binaire qui peut s'avérer irrationnelle. C'est ce que Carl Jung avait noté quand il écrivait : « En présence d'une situation donnée, la discussion basée sur des arguments de raison ne demeure possible et n'a de chances d'aboutir que tant que le potentiel émotionnel inhérent à la situation n'a pas dépassé un certain seuil critique. Dès que ce dernier est franchi par la température affective et l'émotivité, les possibilités et l'efficacité de la raison se trouvent anéanties ; s'y substituent des slogans et des désirs chimériques et fumeux ; c'est-à-dire que la raison fait place à une espèce d'état de possession collective qui se propage à la manière d'une épidémie psychique. »¹

1. Cité par Charles Rojzman dans son chapitre « soigner la peste émotionnelle » in *La violence politique*, 2003.

La différence entre notre pandémie actuelle et ce que pourrait être une véritable peste émotionnelle, c'est une gradation à la fois qualitative et quantitative dans la gravité de la maladie. Dans la peste, la contagion est maximale et la mort hautement probable. Dans une pandémie comme celle que nous connaissons avec la Covid 19, nous sommes encore au stade où les taux de contagion et de mortalité restent relativement faibles (comparativement à d'autres épidémies). C'est pourquoi notre premier enjeu est d'ouvrir le débat pour disposer du meilleur diagnostic possible puis des meilleurs remèdes. Et c'est ici que la métaphore de notre prologue joue à plein : il nous faut construire un espace de sérénité, comme le firent les musiciens de Vienne, afin de permettre aux spectateurs ne pas basculer dans la panique. Or, sous cet angle, la pandémie émotionnelle que nous vivons est déjà nettement plus grave que la pandémie sanitaire. Il suffit de voir les accusations mutuelles échangées sur deux sujets qui sont devenus particulièrement « chauds » en France¹ ces derniers mois : celui de la pandémie sanitaire, son diagnostic et son traitement d'une part ; celui du débat sur la laïcité et les caricatures après l'assassinat de Samuel Paty d'autre part. Dans les

1. Cet essai prend en compte prioritairement la France, qui est mon pays. Mais nombre d'éléments que j'évoque s'inscrivent dans une perspective planétaire plus large. Le débat sur la pandémie et celui sur la laïcité par exemple sont aujourd'hui des débats mondiaux.

deux cas, on a vu ces fractures se reproduire dans d'autres sociétés comme aux États-Unis, en Inde, en Afrique¹. La montée de l'intolérance est telle que des personnes qui s'estimaient, partageaient des valeurs communes, conduisaient souvent des actions concertées, en viennent à choisir de ne plus se parler pour au moins éviter de s'insulter. Au sein du réseau des Convivialistes², par exemple, le débat sur la laïcité a conduit son animateur principal, Alain Caillé, rédacteur en chef de la *Revue du Mauss*, à demander d'abord un « armistice », puis un « cessez-le-feu » entre les participants au débat, tant celui-ci semblait tourner au dialogue de sourds.

Certes, nombre d'entre nous n'ont pas encore forcément conscience de cet enjeu et vivent davantage des sentiments d'angoisse et d'impuissance que d'intolérance et de haine. Mais cette attitude, sans doute encore majoritaire, si elle reste passive, ne suffira pas à stopper la montée des intolérances, voire des haines. Celles-ci sont en train de préparer un terrain délétère si nous ne stoppons pas à temps la glissade vers le pire. Comment donc développer une capacité de nos collectifs humains, qu'ils soient nationaux, religieux,

1. Le réseau international des Dialogues en humanité où étaient présents des personnes d'Inde, d'Afrique, d'Europe, d'Amérique latine, des États-Unis et d'Europe a pu le constater.

2. www.convivialistes.org.

sociaux... à vivre ensemble et à « s'opposer sans se massacrer », pour reprendre la célèbre formule de Marcel Mauss¹, face au basculement dans la violence et aux diverses formes de guerre, civile ou internationale, qui nous menacent désormais, ajoutant aux risques écologiques de destruction de nos écosystèmes vitaux celui de notre propre autodestruction. Oui, il nous faut être lucide sur le fait que le choix de s'entraider ou s'entretuer, cette alternative tragique évoquée par des Cassandre de l'effondrement de nos sociétés, tel Yves Cochet², peut être demain la nôtre si nous n'agissons pas à temps. Il nous faut donc prendre ce risque au sérieux, y compris pour toutes celles et ceux, dont je suis, qui veulent l'empêcher d'advenir. Car ce qui est sûr et que ne voit pas d'ailleurs Yves Cochet dans son livre³, c'est que si l'on veut choisir le scénario de l'entraide, c'est sans attendre qu'il faut le préparer.

1. Marcel Mauss. La formule est également reprise dans le manifeste convivialiste.

2. Yves Cochet, *Demain l'effondrement*, éditions LLL.

3. Yves Cochet, *Demain l'effondrement*, éditions LLL. Dans ce livre, Yves Cochet évoque cette alternative en estimant qu'il aura joué son rôle si, grâce à ses alertes, le nombre de morts passe de 50 % à 49 %. Mais c'est dire au fond qu'il ne croit pas au scénario positif. Car dans cette seconde hypothèse, le nombre de morts liés à la guerre et aux conséquences de guerres telles la famine et l'épidémie, les deux autres causes évoquées, serait sans commune mesure moins important.

Mon rapport personnel à cet enjeu

J'écris ce livre sur « la Colère et la Joie » alors que de nouveaux attentats viennent, en France, de frapper des innocents : un professeur, Samuel Paty, pour avoir parlé des caricatures de Mahomet dans un cours sur la liberté d'expression ; des catholiques attaqués à Nice dans une église. À ces occasions la colère est partout : du côté des familles des victimes, des enseignants et éducateurs ou croyants qui se sentent menacés et aussi, plus largement, de tous les membres de la société française horrifiés par ces actes barbares. Mais la haine provoquée par ces attentats n'est pas le propre de l'islamisme radical comme feint de la croire une partie de la classe politique française. Quand Marine Le Pen déclare : « nous sommes attaqués par une idéologie et il nous faut une législation de guerre », elle oublie que cette guerre peut être autant le fait de musulmans que de chrétiens, d'hindouistes, de juifs, dès lors qu'ils sont fanatisés. Il suffit d'analyser les causes d'attentats dans le monde pour s'en convaincre. Les morts dues aux suprémacistes blancs en témoignent. En Nouvelle-Zélande, ce sont 51 personnes qui ont été victimes d'un attentat perpétré contre deux mosquées. Aux États-Unis, le terrorisme d'extrême droite a lui aussi tué à maintes reprises et le racisme de certains policiers a conduit à la mort Georges Lloyd. Enfin, à ceux qui estimerait que c'est le terreau de l'Islam ou des seules religions qui est à l'origine du fanatisme, il est

bon de rappeler les morts du stalinisme soviétique, de la révolution culturelle chinoise ou de l'enfer rouge cambodgien. Alors oui, la colère est légitime, mais elle ne doit pas être à sens unique. Ce qui est vrai, c'est que nous sommes en présence d'un cycle mortifère où les haines de toutes natures viennent encore aggraver tant les risques sanitaires et les injustices sociales liées à la pandémie de coronavirus que ceux liés aux menaces écologiques.

Peut-on échapper à ce cycle qui porte en germe la mort sous toutes ses formes, la mort physique, mais aussi la mort culturelle et sociale du vivre ensemble et la mort politique à terme de la démocratie ? Peut-on utiliser l'énergie de la colère, mais au service de la vie ? C'est pour moi une question personnelle et vitale car je suis engagé depuis plusieurs années dans des mouvements sociaux, écologiques, citoyens, qui se radicalisent de plus en plus devant la surdité ou le cynisme des classes possédantes. Radicalisation qui, dans certains cas – mais ils sont de plus en plus nombreux – mène à la violence ou à ce qu'il est convenu d'appeler, d'un terme codé, « la diversité des formes de lutte¹ ». D'ailleurs, dans les milieux alternatifs, c'est la critique de la non-violence qui est

1. Terme codé pour les partisans de la reconnaissance de formes d'actions violentes proposé par Peter Gelderloos, auteur d'une critique de la non-violence. Voir note sur ce livre.

désormais tendance, avec des livres tels que ceux de Peter Gelderloos dont nous aurons l'occasion de reparler¹. Or, j'ai le sentiment que cette voie est sans issue et qu'elle mènera non à ce que j'appelle « une radicalité créatrice », mais à des formes destructrices de révolte.

Comme je sens bien par ailleurs, y compris en moi, que la colère est aussi d'abord une alternative à l'impuissance et au désespoir, j'ai cherché, en menant cette enquête et en écrivant ce livre, si la colère ne pouvait être justement du côté de la Vie, si même elle pouvait se conjuguer avec deux émotions a priori antagonistes que sont la joie et l'amour. Et c'est à cette occasion que j'ai été intrigué par le fait que cette tentative est précisément au cœur d'une partie des mouvements alternatifs actuels. Ainsi, lors des journées d'été des écologistes, un dialogue s'est instauré entre de nouveaux maires élus aux municipales et des membres de mouvements sociaux et citoyens sur ce thème de la Colère et de la Joie. De même, je constate que l'un des principaux mouvements de jeunes en lutte contre le dérèglement climatique, Extinction Rébellion, qui prône une désobéissance

1. Peter Gelderloos est notamment l'auteur de *How Non violence Protects the State*, publié en français en 2018 sous le titre *Comment la non-violence protège l'État*. C'est lui qui est à l'origine de la proposition dite de « la diversité des formes de lutte » qui recouvre en fait l'intégration de stratégies violentes au sein des nouvelles formes de lutte.

civile radicale mais non violente, signe plusieurs de ses appels « avec rage et amour ». Que Penser de ces associations paradoxales ? Il nous faut tenter de répondre à cette question et chercher à voir comment, au cœur des bouleversements actuels, il est possible de faire appel aux émotions sans que celles-ci nous entraînent sur la voie dangereuse de la haine et de la violence. Bref, comment faire un bon usage de l'énergie créatrice de la colère, voire de la rage au sens de « rage de vivre », lorsqu'elle s'avère légitime, sans pour autant qu'elle devienne la source d'une révolte destructrice ou désespérée ? En d'autres termes, il s'agit de créer les conditions, face aux multiples régressions émotionnelles que provoquent les peurs, de l'émergence d'une véritable intelligence sensible dont le moteur est la joie de vivre. Telle est ma motivation en écrivant ce livre. Mais je ne peux oublier, dans cette démarche qui est mienne, que d'autres colères existent. Si je suis inscrit dans des mouvements qui prônent la désobéissance civile non violente, d'autres, en face, mais aussi à côté, ont d'autres visions et un autre rapport à la colère. C'est pourquoi si, dans ce livre mon propos est engagé, il cherche aussi à entrer en dialogue, au minimum en écoute, avec ces autres acteurs dont je ne partage pas la vision ou la pratique.

PREMIÈRE PARTIE
DE LA COLÈRE

Sur la colère, ses sources, ses formes,
sa légitimité, mais aussi ses limites